

• [Première.fr](http://Premiere.fr)



Brume De Dieu

Théâtre critiques

du 13/12/2010 au 29/01/2011

La critique de la rédaction

C'est le spectacle de l'un des plus importants défricheurs de théâtre contemporain, Claude Régy. A 87 ans, il conserve une vitalité et une curiosité sans faille et fait travailler un tout jeune acteur de 22 ans, Laurent Cazenave, tout frais sorti de l'Ecole d'acteurs du Théâtre National de Bretagne. Après « Ode Maritime » et l'univers du poète portugais Pessoa, incarné par Jean Quentin Châtelain, c'est aujourd'hui le récit « Les Oiseaux », du Norvégien Tarjei Vesaas, dont il a choisi, avec le comédien, de présenter 8 pages. Entrer dans l'univers de Claude Régy peut paraître ardu pour certains. Lumière minimale, ultra sophistiquée, proche parfois de l'obscurité, lenteur de l'élocution qui laisse planer à l'infini les silences, radicalité du décor qui évite le naturalisme à tout prix. Si on accepte de laisser au vestiaire toutes nos conventions ordinaires, notre exigence de clarté et d'évidence, de laisser le rêve, l'imagination, la folie nous guider le temps d'un spectacle, on peut vivre alors une expérience théâtrale et poétique unique en son genre. Sur le plateau nu, pieds nus, chemise ouverte, Laurent Cazenave est la voix blanche de Matthis, considéré comme l'idiote du village. Durant un après midi, nous suivons Matthis, sa frayeur en barque sur le lac, sa complicité ambiguë avec sa sœur Hege, sa relation intime avec les oiseaux et la nature qui ont, chez Vesaas, une importance fondamentale. Le jeune comédien, dont on dévoile peu à peu le visage et le corps, accomplit une performance saisissante : corps de félin et voix brumeuse, ses grands yeux écarquillés scrutent tour à tour la vie et la mort, le bonheur et le danger, soulignant avec un chuchotement ou un cri chaque moment. Evoluant en état de transe, il place le spectateur en état d'hypnose, d'état second. Pendant le temps de la représentation, l'esprit peut s'échapper,

traverser les frontières. A la fin, lorsque les lumières doucement réapparaissent, le sentiment nous est donné d'avoir traversé des territoires mystiques et sombres, ou des immensités aquatiques et ventées visibles dans les toiles de Turner. A condition de laisser son imaginaire vagabonder dans la campagne scandinave...

Hélène Kuttner